

Le Monde des Plantes

INTERMÉDIAIRE DES BOTANISTES

REVUE INTERNATIONALE PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

Quam plurima
paucissimis

Bibliographie, Informations, Renseignements
Offres, Demandes, Echanges

C/c. p. P. Fournier
Nancy 53-18

ABONNEMENT
UN AN) France 12 fr.
) Etranger 15 fr.

Le numéro : 2 fr.

Les Abonnements partent du 1^{er} Janvier
Toute personne qui ne se désabonnera
pas sera considérée comme réabonnée

Fondé par H. LÉVEILLÉ
Continué par Ch. DUFFOUR

Directeur : Prof. P. FOURNIER
Docteur ès-sciences

DIRECTION
RÉDACTION ET ADMINISTRATION

7, Allée des Belles Vues
GARCHES (Seine-et-Oise)
France

PETITES MONOGRAPHIES BIOLOGIQUES

18. — *Luzula* Lmk. et DC. — *Luzule*

1. Grande uniformité de structure entre les espèces : — analogie des conditions écologiques.

2. Elles longues et étroites, restant souvent vertes en partie, même l'hiver : — prolongation de la période d'assimilation, préparation de la floraison printanière.

3. Elles souvent creusées en gouttière (*L. pilosa*, *L. marima*) : — adduction de l'eau de pluie vers le collet.

4. Feuilles bordées le plus souvent de longs poils qui tombent à la fin : — protection des fissures jeunes contre les agents atmosphériques, les écarts excessifs de température, les radiations dangereuses.

5. Collerette de poils à l'entrée des gaines : — barrière s'opposant à l'entrée de l'eau pluviale dans la gaine.

6. Résupination du limbe, qui se trouve retourné dans une partie des feuilles caulinaires de *L. albida* et *L. marima* : — favorisant la transpiration (FR. W. NEGER).

7. Au début de la végétation, formation, par les jeunes feuilles rapprochées en un faisceau conique aigu, d'une pointe en forme de tarière, qui perce la croûte superficielle du sol (*L. albida*) : — libération des jeunes pousses.

8. Départ de la végétation sitôt la fonte des neiges et floraison au premier printemps (*L. pilosa*) : — utilisation du sous-bois encore peu ombragé.

9. Durée de végétation assez courte ; disparition partielle de feuilles à la fin de la saison : — conditions de vie dictées par l'habitat sous les feuilles, en particulier par la hêtraie.

10. Réduction extrême des feuilles rendant la plante presque invisible pendant des années sous la futaie (*L. albida*), réapparition brusque en grandes masses dans les coupes, favorisée par l'afflux de l'humidité (voir supra, p. 17, § 18) : — occupation des terrains libres.

11. Espèces des forêts de feuillus à souche droite, s'allongeant légèrement en hauteur cha-

que année, à mesure que s'élève le terreau de feuilles : — adaptation au sol de la forêt.

12. Espèces des tapis de mousse (*L. flavescens*), des prairies et des rocaillies, à rhizome rampant ou stolons : — déplacement latéral, multiplication végétative.

13. Fleurs peu voyantes, sans parfum, sans nectar ; pollen lisse et sec : — anémogamie.

14. Fleurs plus grandes, plus vivement colorées dans *L. lutea*, *L. nivca* : — propension à l'entomogamie.

15. Floraison continue, sans à-coups (« salves ») sur une plante donnée ni sur l'ensemble d'une station : — prolongation des conditions favorisant la fécondation croisée.

16. Floraison en deux, parfois trois étapes : 1^o Stade femelle : le périlanthe reste fermé, les styles, libérés, étalent leurs stigmates couverts de papilles ; cet état dure plusieurs jours (protégogynie) ; 2^o Parfois un court stade bisexué favorisant l'autogamie ; 3^o Stade mâle : le périlanthe s'ouvre en étoile, les étamines se développent rapidement et les anthères s'ouvrent, abandonnant leur pollen à l'action du vent : — fécondation croisée, parfois geitonogamie.

17. Graines munies d'un appendice (aroneule) contenant des corps gras (elaiosome), parfois très développé (*L. Forsteri*, *L. pilosa*, *L. flavescens*) : — dispersion par les Fourmis.

18. Germination, chez *L. albida*, liée à la présence de la lumière.

(A suivre).

P. FOURNIER.

Fructification de la *Glycine*

La *Glycine* a fructifié abondamment en 1935. Je l'ai observée déjà près de Nancy, en 1927. Ses graines semées ont toutes germé.

Gousses presque toutes monospermes par avortement (5 à 7 ovules alternes sur chaque bord du carpelle). Les graines fécondées se trouvent toujours dans la moitié ou le tiers le plus éloigné du pédicelle. Cette disposition est à peu près celle des gousses que j'ai toujours vu solitaires sur la grappe.

N. CÉZARD. (Nancy.)

Plantes de Tarentaise

(Suite)

Au nombre des Légumineuses, je ne vois à signaler qu'**Astragalus Uralensis** Wulf. (*Oxytropis Halleri* Bunge) aux cols d'Iseran et de Fresse ; **Trifolium spadiceum** L. dans la vallée en aval de Tignes, et **Orobanchus luteus** L. sur les pentes dominant le Chevril.

J'ai déjà indiqué l'abondance remarquable d'**Alchemilla pentaphylla** L. (signalée seulement au Mont-Cenis et au col du Clapier), dans le bassin des lacs de Fresse (2.600 m.) ; il se retrouve d'ailleurs dans le vallon d'Iseran. **Sibbaldia procumbens** L., non moins rare dans la région, se trouve dans le Plan-de-la-Sassièrre. Enfin, j'ai récolté, à l'entrée du hameau de Jose-ray, le rare \times **Geum inclinatum** Schl. (*G. montanum* \times *rivale*).

Pinguicula vulgaris Race **alpicola** (Rehb.) Ry n'est indiqué qu'avec doute par PERRIER, pour une plante du Mont-Mirantin, unique station savoisienne. Au fond du Prariond, sur des roches détritiques dominant le ruisseau des Loses, à 1 km. environ de la frontière italienne, j'ai recueilli quelques rares échantillons de cette race, répandue dans nos autres régions subalpines. Les pelouses qui dominent la Source de Salin et les parties les plus claires du Bois de la Laye, dans la même région, nous ont fourni une très curieuse forme de **Melampyrum silvaticum**. Ce serait la s.-esp. **laricetorum** (Kerner) Ronniger dans HEGI, mais d'après von Soo, *System. Monog. d. Gall. Melampyrum*, Berlin, 1927, p. 172-92, la s.-esp. **Carpaticum** (Schultes) v. Soo. SCHULTES, dans la description princeps (*Obs. Bot.*, 1809, p. 116) disait « *floribus purpureis* ». Le D^r R. von Soo fait suivre ces mots d'un point d'interrogation. L'intérêt de ma plante est que de nombreux échantillons, dans la station indiquée, présentaient des fleurs entièrement roses, quelques autres avaient des corolles passant du rose au jaune clair. J'en fais la var. **rosea** P. F. Les bractées en sont très entières et les feuilles larges de 3-5 mm. Cette sous-espèce est encore très peu connue de France et, dans son *Catalogue*, PERRIER l'indique comme étant à rechercher pour la Savoie. Il reste à savoir si la forme à fleurs roses ne serait pas le type de SCHULTES.

Le **Galeopsis Tetrahit** s.-esp. **pseudo-Tetrahit** P. F., recueilli l'an passé à Pralognan, se retrouve en Haute-Tarentaise, en particulier aux environs des chalets de la Chaudanne, en aval de Tignes. De même **Asperugo procumbens**, très répandu dans Tignes même. D'**Echinosperrnum deflexum** Lehm., l'une des grandes raretés françaises, j'ai rencontré un brin unique, vers 1.800 m., à l'abri d'un rocher, dans la descente des Pentès du Chevril, vers la Becca de Chatelairon. C'était une forme extrêmement grêle, complètement couchée et à fleurs presque blanches.

Campanula Genisia L. est connu d'une demi-douzaine de sommets dans la région. Mais, ici comme au Lautaret, cette belle espèce se rencontre dans les fonds de vallées, entraînée par les torrents temporaires. C'est ainsi qu'au Plaud-de-la-Sassièrre, vers 2.300 m., on peut la récolter

dans les cônes de déjection descendus de la Grande Sassièrre, avec **Artemisia nana** Gaud., non indiqué dans le *Catalogue* de PERRIER pour son district du Grand-Paradis, et dont les deux seules stations savoisiennes lui paraissaient très menacées. La plante, très certainement, croît sur l'immense falaise rocheuse qui domine au nord le Plan-de-la-Sassièrre (paroi méridionale de la Grande-Sassièrre).

Cortusa Matthioli L., indiqué presque exclusivement le long de l'Isère, m'a procuré le double plaisir de se montrer en quantités imposantes et en diverses stations bien éloignées de la rivière : sous le Marais de Tignes (falaises rocheuses humides), au dessus du Chevril (vers 2.200 m.), dans les aulnaies de la Calabourdane. Cette rare espèce n'est point prête à disparaître !

Parmi les Primulacées, **Gregoria Vitaliana** Duby compte parmi les raretés de la région ; le *Catalogue* n'en fait pas mention pour la Tarentaise. Je l'ai rencontré au Col de Fresse et dans le vallon de la Sassièrre, rive gauche (Côte des Lauches), avec **Androsace carnea** L. var. **puberula** Jord. et F.

Il me reste à indiquer quelques Composées. **Pyrethrum alpinum** Willd. (*Leucanthemum alpinum* G. G.) au Plan-de-la-Sassièrre ; **Antennaria Carpathica** Bluff. et F. au Col de l'Iseran ; **Cicerbita alpina** (L.) Wallr., abondant dans des gorges boisées entre Le Villaret et le Bois de la Balme ; \times **Hieracium rubellum** s.-esp. **rubellum** Zahn (*H. aurantiacum* \times *cymosum*), indiqué uniquement au Mont-Cenis pour tout le district, en nombreux exemplaires aux rochers à *Pinus uncinata* indiqués précédemment (1.820 mètres), sous Les Boisses.

Le Plan-du-Lac de Tignes m'a fourni une forme d'**Euphrasia minima** assez particulière, par ses feuilles larges, très obtuses-arrondies et à dents également obtuses-arrondies. Ces feuilles se rapprochent beaucoup de celles figurées par WETTSTEIN, dans sa *Monographie*, pour une forme aberrante, qui lui paraît représenter la transition entre les var. *Schleicheri* et *hispidula* (du Tyrol central). C'est vraisemblablement à sa présence sur alluvions humides qu'est dû le développement anormal des feuilles de ma plante.

P. FOURNIER.

Luzula Hosti Desv. var. : **murrea** P. Fournier en Haute-Savoie (1)

Dans le n° 205 du *Monde des Plantes*, page 4, P. FOURNIER signale **Luzula Hosti** Desv. var. **murrea** P. Fournier (var. nov.) comme étant très abondant en Tarentaise. Or, en révisant dernièrement quelques *Luzula* récoltés en juillet 33, il m'a été facile d'identifier comme appartenant à cette nouvelle variété des échantillons de *Luzula Hosti* Desv. provenant de la Haute-Sa-

(1) Figure dans les *Quatre Flores de la France* sous la combinaison suivante : **L. murrea** P. Fourn., dépendant de **L. flavescens** (Host.) Gaud. = **L. Hosti** Desv., ce dernier étant alors considéré comme espèce cardinale.

voie, où cette plante, comme l'auteur l'indique, peut passer inaperçue, prise pour *Luzula Forsteri* D. C., à cause de la teinte brune de ses fleurs (le type a les fleurs jaune paille).

Il m'est possible d'en donner les stations précises :

1° Assez commun dans les plantations de résineux qui ont été établies sur la moraine gauche du Glacier d'Argentières (1), en compagnie de *Pyrola secunda* L. et de *Trifolium thymiflorum* Vill. ;

2° Très abondant sous les Rhododendrons, sous le Col des Posettes, au dessus de Valloreire, en montant au Col de Balme, vers 1.700 m.

J. WEILL (Paris).

✱

Veronica peregrina L.

Veronica peregrina L., originaire de l'Amérique du Nord, considéré comme « naturalisé d'une manière inconstante en Lorraine, en Alsace, et encore plus rarement dans l'Ouest de la France » (BONNIER, *Fl. en coul.*, t. VIII, p. 64), se trouve en abondance à Vichy, dans le lit de l'Allier, sur le banc de sable en aval du pont, en compagnie de *Myosurus minimus* L. N'ayant pas vu tout de suite l'intérêt de cette espèce, nous ne l'avons pas recherchée sur les autres bancs de sable de l'Allier, où vraisemblablement elle doit se retrouver çà et là.

Cette plante n'est pas mentionnée dans ROUY. Par ailleurs, la reproduction qu'en donne BONNIER ne nous paraît pas très heureuse : les feuilles inférieures y sont représentées beaucoup trop petites et étroites, à peine différentes des bractées supérieures ; la tige est simple, alors que dans nos plantes de Vichy elle est le plus souvent rameuse, à rameaux dressés (et non étalés, comme le dit COSTE, dont la figure, par contre, est très bonne).

Il est intéressant de noter aussi que nos floristes ont indiqué cette espèce comme croissant dans les champs (BONNIER), les moissons (PETIT-MENGIX), les lieux cultivés (COSTE, LLOYD), alors que nous l'avons trouvée dans une station toute différente.

La distribution donnée pour cette plante, par BONNIER et par COSTE, aurait besoin d'être révisée. Nous possédons, en effet, ce *Veronica* de Cambrai (Nord), leg. abbé GODON 1897, de Versailles, leg. JEANPERT 1896 (il fut remarqué dans cette localité il y a plus de cent ans. Cf. COSSON et GERMAIN DE SAINT-PIERRE, *Fl. env. Paris*). Nous en avons, en outre, une très belle par provenant du Jardin des Plantes d'Angers, où il apparut spontanément (leg. BOREAU 1850).

Sans nul doute, cette plante doit se trouver en France dans de nouvelles localités, et nous la signalons à l'attention des botanistes. Les bancs de sables sur lesquels se développe une végétation, et les îlots, dans le cours moyen de l'Allier et de la Loire, seraient à explorer à ce sujet.

R. COURCELE (Mayenne).

✱

Je signale la présence de *Trientalis Europæa* L. dans les Vosges. J'ai récolté cette plante.

(1) Localité qui m'a été aimablement indiquée par C. GUINET.

en fin juin 1933, dans un bois, à la partie Nord des Hautes-Chaumes, parmi des *Vaccinium Myrtillus* et *uliginosum*.

E. DELPATRE (Chaville, S.-et-O.).

✱

Lithospermum oleæfolium Lapeyrouse

Le *Lithospermum oleæfolium* Lapeyr. est une espèce très rare qui croît en Catalogne, non loin de la frontière, aux environs de Saint-Aniol. La localité classique de Lapeyrouse se trouve un peu en amont et au delà de l'ermitage au bord de la rivière de la Cauméla, au lieu-dit « Als Tois ».

Cette plante ne croît pas spontanément en France et les quelques stations mentionnées dans les flores françaises ont été obtenues artificiellement par le semis ou les plantations. (Cf. G. GAUTIER, *Flore des Pyrénées-Orientales*, p. 317, et ROUY, *Fl. France*, x, p. 344).

Le 17 avril dernier, M. P. LE BRUX et moi avons découvert, avant d'arriver à l'ermitage, une deuxième localité de cette espèce rarissime, presque à l'extrémité des *Canals* de Saint-Aniol, sur un rocher en encorbellement qui les domine. Ces *canals* sont des sentiers rocailleux, parfois très étroits, en zigzags, qui descendent en pente raide jusqu'au fond de la gorge de Saint-Aniol.

J. DELPONT (Carcassonne).

✱

Sur la plante précédente, voici les indications de BEAUTIER (*Flores partielles de la France comparées*, t. I, Paris, 1868, p. 218), intéressantes à rappeler : « Pyrénées-Orientales : Prats-de-Mollo, route de la Muga à Saint-Aniol et Can Mouraton de Ribeil ».

A cette occasion, signalons aux recherches des botanistes deux espèces qui ne paraissent guère moins rares que *Lithospermum oleæfolium*, et toutes deux de la région de Narbonne :

D'abord *Rhamnus oleoides* L., qui ne figure pas dans ROUY. Voici ce qu'en dit G. BONNIER, *Flore complète en couleurs*, t. II, p. 115 : « Excessivement rare ; on le croyait détruit aux environs de Narbonne, où il a été retrouvé, ainsi qu'aux environs de Lourdes et à Achier, dans la Corrèze, où il est spontané ».

Puis *Bupleurum frutescens* L., qui figure dans l'herbier de DE CANDOLLE, avec l'indication : « entre Narbonne et Perpignan ». Donc dans l'Aude ou les Pyr.-Or. ROUY, t. VII, p. 330, ajoute que cette espèce lui a été indiquée dans l'Aude, à Sigean et Font-Estramer, mais que ces localités seraient à vérifier.

P. F.

✱

Exsiccata des Cynarocéphales

M. J. ARÈNES, professeur, 23, avenue de Beaujeu, Saint-Maur-des-Fossés (Seine), a eu l'heureuse idée de publier un *Exsiccata* des Cynarocéphales de France. Personne n'ignore que cette sous-famille des Composées est un peu délaissée des botanistes, et mal représentée dans les herbiers. En effet, ce sont des plantes encombrantes, dont une seule peut remplir la boîte du récoltant, comme d'ailleurs les *Verbascum*, et qui, une fois pressées et desséchées, font encore mauvaise figure dans les cartons du collection-

neur. Ensuite, les capitules fleuris sont le rendez-vous d'une multitude d'insectes, dont les larves ont tôt fait de les réduire en poussière si l'on retarde trop l'intoxication.

On ne saurait donc trop louer l'entreprise de M. Arènes, et encourager ses collaborateurs.

Le premier fascicule distribué (1934) renferme 79 numéros, parmi lesquels un bon nombre d'hybrides. Chaque plante est renfermée dans une chemise blanche pouvant immédiatement être insérée en herbier. Les étiquettes larges, outre les indications ordinaires, contiennent une courte diagnose de la plante. Les collaborateurs, au nombre de 13 pour cette première année, s'engagent à fournir 5 espèces au minimum en 17 parts.

(La Ferté-Imbault, L.-et-Cher).

Abbé L. SEGRET,

VARIÉTÉS

Qui est Hortense ?

Pour le botaniste, l'Hortensia est un *Hydrangea*, ce genre, fondé par GRONOVIVS (1743) et adopté par LINNÉ (1753), étant sensiblement antérieur à celui de COMMERSON. Mais, pour le public, il reste un *Hortensia*.

Ce dernier nom est dû à COMMERSON. La plante, que nous appelons aujourd'hui *Hydrangea Hortensia* Sieb., avait été signalée déjà par KAEMPFER, dans *Amœnitatum exoticarum... fascicule V*, 1712 (d'après MOUILLEFERT, *Traité des Arbres et Arbrisseaux*, p. 870). Elle ne fut cependant connue en Europe que par des échantillons secs envoyés par COMMERSON sous le nom d'*Hortensia*. L'*Hortensia* ne fut introduit vivant qu'en 1790, aux Jardins de Kew, d'où CELS s'en procura bientôt de jeunes individus qu'il répandit dans le commerce (*Flore des Serres et Jardins de Paris*, t. III, p. 187).

Dans la *Flore* de HEGI, IV, II, p. 564, il est précisé que l'espèce aurait été découverte en Chine par COMMERSON, en 1767. Mais, en 1767, COMMERSON n'était pas en Chine, comme on le verra plus loin.

Pourquoi COMMERSON a-t-il donné à sa plante le nom d'*Hortensia* ? Quelle est l'Hortense à laquelle il entendait la dédier ? La pénurie de publications signées de lui a permis aux hypothèses les plus diverses de se faire jour.

Ecartons d'abord celle de l'abbé CARIOT, dans sa *Botanique*, t. III, *Dictionnaire*, au mot *Hortensia*. D'après lui, il s'agirait de la reine Hortense, et la plante serait une acquisition des temps napoléoniens. Il suffit de se reporter aux dates données ci-dessus pour voir l'inexactitude de cette supposition.

En voici une autre, excellemment résumée par MOUILLEFERT, (*l. c.*, n.) : « Le nom d'*Hortensia* paraît avoir été donné par COMMERSON en l'honneur d'Hortense Lepaute, femme du célèbre horloger, son ami (*Nouv. Duham.*, III, p. 98) ; puis adopté par A.-L. JUSSIEU, *Gen. Plant.*, LAMARCK (1789), DESFONTAINES (1804), et PERSOON (1805) ».

On remarquera que *Le Nouveau Duhamel* présentait l'explication comme une simple possibilité. Plus tard, on a donné la chose comme

certaine ; tels les *Larousse* et le tout récent *Dictionnaire étym. de la langue française* d'O. BLOCH.

Il y a pourtant une petite difficulté à laquelle on n'a pas pris garde : la femme du « célèbre horloger » Lepaute ne s'appelait pas Hortense. C'était Nicole-Reine Etabelle de Labrière, née à Paris en 1723, morte à Saint-Cloud en 1788, un an après son mari. C'était une astronome réputée, non une botaniste. Au départ de COMMERSON, elle avait 43 ans.

Lepaute (Jean-André) avait, il est vrai, un frère et associé, Jean-Baptiste, plus jeune que lui de sept ans. J'ignore le nom de sa femme et même s'il était marié. En tout cas, ce n'était pas lui le « célèbre horloger ».

Mais il y a une troisième explication. Je la prends dans HEGI, *l. c.*, p. 564 : « Von Commer-son in China entdeckt und nach seiner Geliebten Hortense Barré, die ihn auf seinen Reisen als Jäger verkleidet begleitete, benannt ». La phrase, comme il arrive souvent dans ce grand ouvrage, est prise mot pour mot de LEUNIS-FRANK (*Synopsis, Bot.*, t. II, 1885, p. 241, n. 14 ; même date de 1767). On va voir ce qu'il y a de vrai et de faux dans ce petit roman.

COMMERSON accompagnait BOUGAINVILLE dans son voyage autour du monde. Né le 18 novembre 1727, à Châtillon-les-Dombes, d'une famille de juristes, il avait été appelé à Paris, récemment, par LALANDE. On partit en 1766, vers la Noël, pour le Brésil, d'où l'on gagna le détroit de Magellan (27 nov. 1767). Tahiti (4 av. 1768), les Nouvelles-Hébrides (22 mai 1768), Java (sept. 1768). COMMERSON s'était détaché du gros de l'expédition pour s'établir à l'île de France (Maurice), dont Pierre POIVRE était devenu Intendant en 1767. COMMERSON y passa 4 ans avec SONNERAT et SÉRÉ, travaillant à réunir dans le fameux Jardin de Monplaisir toutes les richesses végétales de l'Afrique et de l'Inde. Il fit, de là, deux voyages à Madagascar. Après la mort de POIVRE, « abreuvé de dégoûts par son successeur MAILLARD, affaibli par des excès, il succomba le 13 mars 1773 » (BAILLON, *Dict.*). Huit jours après sa mort, il était nommé membre de l'Académie des Sciences.

On ne voit pas, donc, qu'il soit allé en Chine, comme le supposent LEUNIS et HEGI. Et il n'avait pas besoin d'y aller. Nous savons par ailleurs (1) que le Jardin de Monplaisir comptait, parmi ses précieuses acquisitions, *Hydrangea Hortensia*. C'est de là selon toutes vraisemblances, que la plante a été envoyée à Paris.

Revenons maintenant à notre Hortense. Le 4 avril 1768, on arrive à Tahiti. Ici je cède la parole à Orjan OLSEN (*La Conquête de la Terre*, t. IV, Paris, 1935, p. 235) résumant le récit de Bougainville :

« Le cuisinier de Bougainville s'étant fauflé à terre, malgré la défense qui en avait été faite, se vit instantanément entouré d'une foule de Tahitiens si curieux qu'ils le déshabillèrent pour pouvoir étudier son corps en détail. Il se demandait ce qu'ils voulaient faire de lui et se croyait déjà perdu, lorsqu'ils le revêtirent et le ramenèrent à bord, plus mort que vif ».

Rappelons que les Tahitiens n'avaient encore

(1) Voir P. FOURNIER, *Voyages et découvertes scientifiques des Missionnaires naturalistes*, p. 89.

vu d'Européens que l'année précédente, au passage de l'expédition anglaise conduite par Samuel Wallis. — l'hypothèse d'après laquelle Queiroz aurait découvert précédemment l'île fameuse en 1605 paraissant assez douteuse. OLSEN continue :

« C'est avec une pareille curiosité que fut accueilli le valet du naturaliste Commerson, nommé Barré, lorsqu'il alla à terre. Assistant infatigable et intelligent, il s'était montré plein de zèle pour la botanique ; il avait porté caisses, provisions, armes et collections de plantes avec une résistance qui avait été appréciée de tous. On fut surpris de voir les indigènes ébahis se presser en foule autour de lui et grande fut la stupéfaction lorsqu'on les entendit crier que c'était une femme ! Il apparut qu'ils avaient raison ; ils venaient de découvrir en un instant ce qu'aucun des Européens ne soupçonnait. Ils montraient un tel zèle pour justifier leur assertion que c'est avec peine que le pseudo-valet fut arraché de leurs mains et qu'il put regagner le bord.

« Ce n'est que plus tard que Bougainville trouva le temps de procéder à son interrogatoire. Elle avoua alors, plongée dans les larmes, qu'elle avait trompé son maître en revêtant des habits d'homme pour solliciter une place, quelques jours avant le départ. Sans famille, ruinée à la suite d'un procès, elle n'avait pas trouvé de moyen meilleur pour se tirer d'affaire. Elle avait, en outre, appris qu'un voyage autour du monde se préparait, et n'avait pu résister à l'envie d'en faire partie.

« Elle fut la première femme à effectuer une circumnavigation. Au témoignage de Bougainville, elle n'était ni belle ni laide ; elle s'était bien conduite et avait consciencieusement rempli ses obligations pendant tout le voyage. »

Telle fut l'aventure d'Hortense Barré. Des recherches plus complètes et poussées plus loin nous fourniraient probablement des renseignements intéressants sur sa destinée ultérieure. Le peu que nous savons déjà nous permet de conclure, je pense, que l'*Hortensia* ne doit son nom ni à une reine de Hollande, ni à une reine de l'astronomie et de l'horlogerie, mais qu'il le reçut de COMMERSON en l'honneur de l'héroïne du voyage à Tahiti. En dehors de l'épisode héroï-comique conté ci-dessus, elle s'était suffisamment dévouée à son œuvre botanique pour mériter cette marque de reconnaissance. D'ailleurs, sa mésaventure a dû lui conférer une certaine célébrité chez les explorateurs. Pour le reste, on prendra des allégations de LEUNIS ce que l'on voudra.

P. FOURNIER.

Entomologie incertaine

Dans un petit recueil destiné aux classes (Textes latins du programme, cl. de 5^e, par E. Renauld, chez de Gigord) on trouve (p. 121) cette remarque en note à une fable de Phèdre, dont le titre est donné en français : *Les Bourdons et les Abeilles* :

« Le bourdon est le mâle de l'abeille, le parasite de la ruche. Phèdre fait à tort de ces insectes deux espèces différentes. »

Qu'en pensent les entomologistes ? On appelle quelquefois *faux-bourdon* le mâle de l'abeille ; mais, pour tout le monde, les *bourdons* sont de gros hyménoptères notablement différents de l'abeille (genre *Bombus* et genres voisins pour les spécialistes).

Phèdre a employé le mot *Fucus*. Quicherat traduit *Fucus* par *Frelon*, mais il ajoute : sorte de *mouche*. Et cela augmente la confusion, car la *mouche* est un *diptère*, et le *frelon* est une guêpe, donc un *hyménoptère*.

En résumé, il peut paraître regrettable qu'on laisse croire aux enfants que le *bourdon* (qu'ils connaissent bien, alors qu'ils ne distinguent pas le *faux-bourdon* de l'abeille ouvrière) est le mâle de l'abeille. Ils sont déjà bien assez étonnés quand on leur dit que le crapaud n'est pas le mâle de la grenouille, ni le rat le mâle de la souris.

A. A. (Paris).

NOUVELLES

Le t. I de *Chronica Botanica. Archives annuelles de Botanique pure et appliquée*, vient de paraître à Leyde, Hollande. C'est un volume in-8° d'environ 400 p., rédigé en anglais, allemand, français et italien, par Fr. VERDOORN et collaborateurs. Prix annuel par volume, 150 fr. Adresse : P. O. Box 8, Leiden, Hollande.

*

La 2^e éd. du *Hendwörterbuch der Naturwissenschaften* est terminée. Elle compte 10 vol. La botanique y est traitée, sous la direction de F. OLTMANN, par de nombreux spécialistes. Librairie Gustave Fischer, Iéna. Brochés, 570 RM ; reliés, 645 RM 50.

*

Vient de paraître : *Flore Laurentienne*, par le Frère MARIE-VICTORIN, directeur de l'Institut Botanique de l'Université de Montréal, in-4° de 900 p., avec 2.800 dessins originaux et 22 cartes, donnant la description et la biologie des 1.917 espèces connues de la flore vasculaire de Québec (vallée du Saint-Laurent). Relié toile, 5 dollars canadiens. Imprimerie De La Salle, 949, rue Côté, Montréal, Qué., Canada.

BIBLIOGRAPHIE

Jules CARLES, *Chimisme et classification chez les Iris*, in-8° de 92 p., 1 carte (Thèse de doctorat, Paris, 1934), Librairie Générale de l'Enseignement, Paris, 1934. — L'auteur expose d'abord l'histoire de la classification des *Iris*, avec toutes ses fluctuations, qui ont abouti, pour l'instant, aux 143 espèces de *Dykes* (1913) et aux 360 environ de l'*Index* de KEW (1893 et suiv.). Puis, après un bref exposé des techniques, il examine les différents corps trouvés dans les *Iris*, étudie leur répartition dans les différentes espèces, et, d'après cette répartition, propose un classement d'ensemble. Enfin, il montre les avantages que présente l'union des deux méthodes, chimique et morphologique.

Au terme de son travail, il montre : 1° Que les deux classifications concordent assez bien entre elles et que toutes les conclusions auxquelles aboutit la chimie peuvent se défendre du point de vue morphologique ;

2° Que les résultats de l'hybridation, inexplicables par la systématique et la cytologie, fournissent une magnifique preuve de la valeur du classement chimique ;

3° Que ce classement chimique nous aide à comprendre l'évolution du genre *Iris* et sa répartition géographique.

Pour ce qui est de l'hybridation, voici ses conclusions : « Les botanistes ne semblent pas pouvoir expliquer, ni surtout prévoir les résultats de l'hybridation : elle réussit dans des cas où les plantes sont éloignées l'une de l'autre par la systématique, où leurs chromosomes sont très différents en nombre et en forme sans qu'il y ait entre eux aucune affinité.

« Pour le chimiste, au contraire, l'hybridation n'a jamais réussi entre des plantes contenant des osides différents ; mais, si les espèces renferment les mêmes glucides, les autres substances ont beau être différentes, le croisement peut réussir. Il semble donc que, par la connaissance des glucides, on puisse expliquer les résultats de l'hybridation et, jusqu'à un certain point, les prévoir. »

Des conclusions plus éloignées ont été tirées par l'auteur dans la séance du 23 novembre 1934 de la Soc. Bot. de Fr. (*Bull. Soc. Bot.*, 1934, pp. 761-765) : la classification de Tournefort, établissant les quatre genres *Iris*, *Xiphium*, *Sisyrinchium* et *Hermodactylus*, est plus satisfaisante que celle de Linné réunissant toutes ces plantes si diverses en un genre unique.

FR. CAVILLIER, *Alfred Saint-Yves* (1855-1933). *Notice biographique* (Extr. de *Candollea*, t. vi, pp. 25-43). Genève, 1935. — Emouvante étude sur l'une des belles figures de la botanique française. L'auteur insiste surtout sur les relations du commandant A. Saint-Yves avec le Conservatoire botanique de Genève et le groupe si remarquable des botanistes de Genève et de Lausanne. Des extraits de sa correspondance montrent à quel point ce savant désintéressé et modeste fut aussi un cœur droit et généreux et un ami incomparable. Une amitié à toute épreuve lia entre eux A. Saint-Yves, E. Burnat et J. Briquet. et, qualité rare, elle dura autant qu'eux-mêmes.

« LE CHÈNE », *Bulletin* n° 39, 1^{er}-2^e trim., 140 p., Marseille, 1935. — Outre la notice biographique de Ch. Flahault, résumée plus loin, ce numéro contient, entre autres, la suite et fin de la *Contribution à l'étude de la flore de la Provence occidentale*, par R. MOLINIER : Composées à Cryptogames vasculaires. Les espèces sont présentées dans leurs rapports, avec leurs « associations ». Leur énumération est suivie d'une « Classification et étude sommaire des unités phytosociologiques des collines et basses montagnes de la Provence occidentale ».

Joseph CHEVALIER, *Herborisations dans une région peu explorée de la Corse*, 8 p. in-8° (Extr. *Soc. Amis Sc. nat. de Rouen*, 14 mars 1935). — Il subsiste encore, en Corse, de nombreuses régions qu'aucun botaniste n'a visitées. Tel est certainement le cas du village de Serriera, dans le voisinage du Golfe de Porto, où la flore, ainsi

que le montre l'auteur, est particulièrement riche et variée.

E. DECROCK, *Charles Flahault. Notice biographique*. (Extr. du *Chêne*, 1935, pp. 21-37). — Compatriote, élève, collaborateur et ami de Ch. Flahault, l'auteur montre en lui un homme de bien, un ardent patriote, un professeur remarquable, un savant éminent. « J'insisterai surtout, écrit-il, sur l'homme de bien, car il était l'incarnation du dévouement. L'humanité est ainsi faite qu'on a tôt fait d'oublier ceux qui l'ont servie de toutes leurs forces pendant une longue vie ».

Détail généralement ignoré : Flahault avait fait une traduction intégrale du fameux *Traité de Géographie botanique* de A.-F.-M. Schimper ; mais il ne s'est pas trouvé un éditeur français pour donner au public, aux étudiants entre autres auxquels elle aurait rendu tant de services, la traduction de cet ouvrage capital.

Abbé Ch. HERMANT, *Le Botaniste débutant en Cryptogames (en Champignons particulièrement)*, in-8° de 72 p., chez l'auteur, Courdemange, par Huirois (Marne) et lib. de sc. nat., 4 fr., franco 4 fr. 50. — Conférence donnée avec projections par l'auteur, dont on ne saurait trop louer l'initiative pour répandre le goût de la botanique dans les campagnes et dans le grand public. Le succès de la première série, de sujet général, a été tel qu'une seconde édition est nécessaire. Nous ne doutons pas que celle-ci connaisse un succès au moins égal, en raison de l'abondance de renseignements, théoriques, pratiques et bibliographiques qu'elle contient sur les Champignons, Algues et Lichens. Cette brochure mérite d'être largement répandue.

Liste des Botanistes français

(Suite)

K

- KESTNER Paul, Le Clos Etoilé, Chailly-Village, par Lausanne (Suisse).
 KIESIENICKI, ingénieur, 8, rue Ernest-Cresson, Paris (xiv^e). *Mycol.*
 KILLIAN Ch., prof. Fac. Sc., Alger. *Phan.*, *Mycol.*
 KILLIANI, commandt., 10 bis, rue Daguerre, Paris (xiv^e). *Mycol.*
 KLEIN Guillaume, assistant Fac. Pharm., Strasbourg (Bas-Rhin).
 KOHL Pierre, pharm., 36, rue Vulfran, Abbeville (Somme). *Mycol.*
 KOHLER (Mlle Denise), 2, rue Valette, Paris (v^e). *Phan.*
 KOPP André, direct. Station agron. à la Réunion, 27, route de Bonsecour, Rouen (Seine-Inf.). *Agron.*
 KOWALSKI J., conservateur, Muséum, Nantes (Loire-Inf.). *Phan.*
 KÜHNER Robert, 7, Villa Bellevue, Fontenay-sous-Bois (Seine). *Mycol.*
 KÜHHOLTZ-LORDAT Georges, prof. Ecole Nat. Agric., 5, rue Saint-Vincent-de-Paul, Montpellier (Hérault). *Phytog.*
 KURSTEINER A., dentiste, 3, rue de Bâle, Mulhouse (Haut-Rhin). *Mycol.*

L

- LABESSANT J., doct.-méd., 97, boulevard Carnot,

- LABROUSSE Fr., ing. agric., Etoile de Choisy, route de Saint-Cyr, Versailles (S.-et-O.). *Maldies des pl.* *Mycol.*
- LACHAUSSÉE E., inspecteur des Eaux et Forêts, Salins (Jura). *Phan.*
- LACOMME, pharm., 6, rue du Départ, Enghienles-Bains (S.-et-O.). *Mycol.*
- LAFFAY Raymond, 25, Cours Emile-Zola, Villeurbanne (Rhône). *Phan.*
- LAGARDE, Villefranche-de-Rouergue (Aveyron). *Mycol.*
- LAGARDE Joannès, maître de conf., Fac. des Sc., Strasbourg (Bas-Rhin).
- LAGORGETTE Jean, conserv.-adj. du Musée, Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or). *Phan. Cartographie agron.*
- LALLEMAND-ANGEL (Mme S.), 2, rue St-Georges, Strasbourg (Bas-Rhin).
- LAMBERT Xavier, 43, rue de la Clef, Paris (v°). *Mycol.*
- LANGRAND (abbé E.), 39, rue de Maquétra, Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais). *Phan., Bryol.*
- LANG Ch., pharm., Asile de Stephansfeld (Bas-Rhin).
- LANGERON Maurice, doct.-méd., chef labor. Fac. Méd., 15, rue de l'École de Médecine, Paris (vi°). *Phan., Mycol.*
- LANGERON Paul, pharm., place de l'Église, Lagnieu (Ain). *Phan., Mycol.*
- LAPIE Georges, doct.-méd., Aussonce, par Juniville (Ardennes).
- LAPLACE, Jardin Bot., Fac. Méd., Lyon.
- LAPLACE, Jarnoy, par Alligny (Nièvre).
- LAPORTE Louis-Jacques, 4, rue de la Sorbonne, Paris (v°). *Microgr.*
- LARMINAT (Chanoine P. DE), 8, rue de Martigny, Soissons (Aisne). *Phan.*
- LAROUÉ Emile, Frasne (Doubs). *Mycol.*
- LASSIMONE S.-E., à Robé, commune d'Yzeure (Allier). *Phan.*
- LATOUP, prof. Collège, rue des Vosges, Sélestat (Bas-Rhin). *Phan.*
- LAURENT Armand, prof. Lycée du Parc, Lyon.
- LAURENT Henri, prof. Ecole prim. sup., 8, rue du Cerf-Volant, Moulins (Allier). *Mycol.*
- LAURENT-CHAPU (Mme J.), 17, rue de Lisbonne, Paris (viii°). *Mycol.*
- LAURENT L., maître de conf., direct. du Musée, 20, rue des Abeilles, Marseille. *Phan., Phytogéogr.*
- LAURIN Jean, pharm., 57, rue de l'Abbé Groult, Paris (xv°).
- LAVERGNE Louis, Maurs (Cantal). *Phan.*
- LAVERRIÈRE Maurice-Louis, doct.-méd., Cuisery (Saône-et-Loire). *Mycol.*
- LAVIALLE Pierre, prof. Fac. pharm., 2, rue Saint-Georges, Strasbourg (Bas-Rhin).
- LAVILLE André, 47, rue de Fleury, Clamart (Seine).
- LAVIROTTE Alexandre, La Roche-de-Glun (Ardèche). *Mycol.*
- LÉANDRI Jacques, assistant au Muséum, 5, square Arago, Paris, xiii°. *Flore Indo-Chine.*
- LEBIOT Marcel, 19, rue de Paris, Essonnes (Seine-et-Oise). *Hort.*
- LEBIS E., prof. Collège, rue Montgomery, Domfront (Orne).
- LEBLOND A., pharm., Pouilly-en-Auxois (Côte-d'Or). *Mycol.*
- LEBLANC Marcel, herboriste, impasse Haut-de-Chèvre, Nancy (M.-et-M.). *Mycol.*
- LEBOUC Emile, ingénieur, 143, avenue de Villiers, Paris (xvii°). *Mycol.*
- LÈBRÉ Emile, Gardanne (B.-du-Rhône). *Phan.*
- LEBRET G., doct.-méd., 73, rue de Courcelles, Paris (viii°). *Mycol.*
- LEBRUN Pierre, prof. Collège libre, 20, rue Lacépède, Aix-en-Provence (B.-du-Rhône). *Flore franç., Echanges.*
- LECLAIR, 5, rue Ville-Close, Bellême (Orne). *Mycol.*
- LECLERC Henri, doct.-méd., 19, avenue de Ségur, Paris (vii°). *Phan.*
- LECLERC DU SABLON, doyen hon. Fac. Sc., La Vialle, par Vénéjan (Gard).
- LECOMTE Hippolyte, Origny-le-Roux, par Mamers (Orne). *Mycol.*
- LECESVE, inspecteur primaire, 44, boul. Paul-Doumer, Oran (Algérie). *Phan.*
- LECOQ Raoul, pharm.-chef, hôpital de Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).
- LEDoux-LEBARD, doct.-méd., 22, rue Clément-Marot, Paris (viii°). *Mycol.*
- LE DROUMAGUET, doct.-méd., 22, rue de Nièvre, Nevers (Nièvre). *Mycol.*
- LEFEBVRE, pharm., place du Marché, Illiers (Eure-et-Loir). *Mycol.*
- LEFÈVRE Marcel, assistant Crypt., 63, rue de Buffon, Paris (v°). *Algues.*
- LEFORT Fernand, 9, rue N.-D. de Lorette, Paris (ix°). *Phan.*
- LEFRANC Marcel, 34, avenue des Moulineaux, Boulogne-Billancourt (Seine). *Phan.*
- LEGENDRE Léon, pharm., 28, rue Grenette, Lyon. *Mycol.*
- LÉGER Pierre, pharm., 2, boulevard de l'Hôtel-de-Ville, Vichy (Allier). *Mycol.*
- LEGRAND, pharm., 94, rue Monge, Dijon (Côte-d'Or). *Mycol.*
- LEGRAND Arthur, doct.-méd., 13, rue de Clignancourt, Paris (xviii°).
- LEGROS Clément, chir.-dent., 27, rue Bérard, Paris (xiv°). *Phan., Mycol.*
- LEGUÉ Louis, pharm., 4, rue Nationale, Le Mans (Sarthe). *Mycol.*
- LE HÉNAFF M., ing. agric., chef de trav. Ecole Nat. Agric., Rennes (Ille-et-Vilaine).
- LEIRIS (Paul DE), direct. Enregistrement, 67, avenue Victor-Hugo, Dijon (Côte-d'Or). *Phan.*
- LEMÉE Albert, trésorier-payeur général, 2, rue de la République, Brest (Finistère). *Systèm. phan.*
- LEMÉE G., prép. bot., Institut Bot., Caen (Calvados). *Phan.*
- LEMÉE Henry, pharm., 62, rue de la Réunion, Paris (xx°).
- LEMELLE Raymond, 24, rue Traversière, Billancourt (Seine). *Mycol.*
- LEMESLE Robert, assistant bot., Fac. Sc., Poitiers (Vienne).
- LEMOINE Emile, 140, rue du Montet, Nancy (M.-et-M.). *Phan.*
- LEMOINE Eugène, président Soc. hist. nat. Savoie, 2, route de Lyon, Chambéry (Savoie).
- LEMOINE (Mme Paul), Muséum, 57, rue Cuvier, Paris (v°). *Algues.*
- LE MONNIER Georges, prof. Fac. Sc., 19, rue Montesquieu, Nancy (M.-et-M.).
- LENOBLE Félix, 80, rue Devosge, Dijon (Côte-d'Or). *Phan. Phytogéog.*
- LENOIR Maurice, labor. Fac. Sc., place Carnot, Nancy (M.-et-M.).
- LEPEUVE E., 1^{er} ter, rue Morère, Paris (xiv°). *Mycol.*

LEROUGE Louis, 59, rue Clemenceau, Le Creusot (Saône-et-Loire). *Mycol.*
 LE ROUGE DE RUSUNAN, notaire, Guimiliau (Finistère). *Phan.*
 LEROY Edgar, doct.-méd., Saint-Remy-de-Provence (B.-du-Rhône). *Phan.*
 LESAGE Pierre, 5, Quai Châteaubriand, Rennes (Ille-et-Vilaine). *Biol.*
 LE SOURD G., colonel d'artill., 23, rue du Laos, Paris (XV^e). *Mycol.*
 LESNE Charles, instituteur, Saint-Germain-les-Arlay (Jura). *Mycol.*
 LESSE (Maurice DE), 224, avenue de Paris, Rueil (Seine-et-Oise).
 LE TESTRE Georges, adm. colonial, 41, rue Caponnière, Caen (Calvados). *Flore Afrig. équat.*
 LÉTUMIER (Mlle M.-L.), 26, rue Mathis, Paris (XIX^e). *Mycol.*
 LÉVY André, doct.-méd., 93, avenue Kléber, Paris (XVI^e). *Mycol.*
 L'HERMITE Robert, ingénieur, 3, avenue de Bel-Air, Paris (XII^e).
 LIGONIE, prof. Ecole norm., Montbrison (Loire). *Mycol.*
 LICENT Emile (R. P.), directeur Muséum, Tientsin (Chine). *Mycol.*
 LIENHART, chef de trav., 61, rue Isabey, Nancy (Meurthe-et-Moselle). *Mycol.*
 LIGIER G., 37, rue aux Fèvres, Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire). *Mycol.*
 LIGIER J., 110, Grande-Rue de la Guillotière, Lyon. *Mycol.*
 LIGNERIS (M. DES), ing. agron., Bressoles, par Moulins (Allier). *Mycol.*
 LINGOT Félix, aux Clapiers, Bourg-en-Bresse (Ain). *Bryol. Lichén.*
 LIPPMANN Eugène, 41, rue Victor-Massé, Paris (IX^e).
 LITARDIÈRE (René DE), prof. Fac. Sc., Grenoble (Isère). *Phan.*
 LIVET Alex., chir.-dent., 58, rue Victor-Hugo, Lyon. *Mycol.*
 LOBSTEIN E., doyen Fac. pharm., 2, rue Saint-Georges, Strasbourg (Bas-Rhin).
 LOEWÉ Edm., Cheverchemont, par Triel-sur-Seine (S.-et-O.). *Mycol.*
 LOIR, doct.-méd., chef des services sanit., Le Havre (Seine-Inf.). *Mycol.*
 LOMBARD Maurice, Les Tilleuls, Chouzy-sur-Cisse (Loir-et-Cher). *Mycol.*
 LOISY, Sainte-Croix (Ain). *Phan.*
 LONGÈRE C., 19-21, rue Pasquier, Paris (VIII^e). *Mycol.*
 LONGIN, 15, rue Chaudron, Paris (X^e). *Mycol.*
 LONGUET E., doct.-méd., 48, rue des Acacias, Alfortville (Seine). *Mycol.*
 LORIN Gustave, prép. pharm., 58, place Carnot, Mamers (Sarthe). *Mycol.*
 LORTON (abbé J.), Bragny-en-Charollais, par St-Vincent-lès-Bragny (Saône-et-Loire). *Mycol.*
 LORTET Marius, Jardin des Plantes, Caen (Calvados). *Phan.*
 LOUBIÈRE Auguste, sous-dir., Muséum, 61, rue de Buffon, Paris (V^e). *Paléont.*
 LOURDEL Lucien, Virieu-le-Grand (Ain). *Mycol.*
 LOUSTALOT-FOREST Ed., avocat, 1, rue Palasson, Oloron-Sainte-Marie (Basses-Pyr.). *Mycol.*
 LOYSON (chanoine), Molsheim (Bas-Rhin). *Phan.*
 LUQUET Aimé, prof. Lycée, Montpellier (Hérault). *Flore franç., Géog. bot.*
 LUTTMANN Georges, 54, rue de l'Aqueduc, Paris (X^e). *Mycol.*

LUTZ L., prof. Fac. pharm., 4, avenue de l'Observatoire, Paris (VI^e). *Mycol. Anat.*
 LYON Roger, 252, rue du Faubourg Saint-Honoré, Paris (VIII^e).

(A suivre).

VIENT DE PARAÎTRE

P. FOURNIER

D^r ès-lettres, D^r ès-sciences,
 Directeur du *Monde des Plantes*

Les Cactées et Plantes grasses

in-16 de CCCIV-110 p., 64 pl. coloriées de E. MAZELIN, 17 pl. noires, 134 fig., cartonné, toile, couverture en couleurs avec fers spéciaux. (*Encyclopédie pratique du Naturaliste*), P. Lechevalier, 12, rue de Tournon, Paris (6^e). 50 francs.

Il y a un siècle, les Cactées et les Plantes Grasses ont connu une grande vogue en France. Les voici revenues à la mode, et elles le méritent bien.

Elles le méritent par leur pittoresque, l'étrangeté de leurs formes, la splendeur de leur floraison, la facilité avec laquelle nombre d'entre elles s'adaptent à la décoration des appartements. Il n'est plus un fleuriste, à Paris et dans les grandes villes, qui n'offre maintenant à sa clientèle un choix de Cactées à côté de ses fleurs habituelles.

Mais au public comme aux botanistes manquait un ouvrage français récent leur permettant de se reconnaître parmi ces espèces innombrables (1.500 à 2.000 actuellement connues) et pouvant en même temps les guider pratiquement dans leur choix et dans l'entretien de celles qu'ils cultivent.

Le volume annoncé répond à cette double indication, à la fois vulgarisation de lecture agréable pour le grand public, et étude scientifique de toutes les espèces de Cactées actuellement dans le commerce et susceptibles de figurer dans les collections d'amateurs.

Une copieuse introduction explique leur biologie, leur organisation, leurs usages, et il en est de fort imprévus, leur culture. Vient ensuite la classification et la description des espèces, avec des tableaux analytiques facilitant leur détermination.

En outre de nombreuses et superbes photographies reproduisant des plantes du Muséum d'Histoire Naturelle, 64 admirables planches en couleurs, dues au pinceau du capitaine Eugène MAZELIN, donnent un choix des espèces les plus intéressantes, soit par leur beauté, soit par la facilité de leur culture, soit par la prédilection que leur marque le public d'aujourd'hui.

Les pages consacrées aux Plantes Grasses constituent une rapide vue d'ensemble, mais enrichie de nombreux clichés.

L'éditeur n'a rien négligé pour faire de cet élégant volume une publication réellement artistique et presque luxueuse.

L. R.

Le Gérant : P. FOURNIER.

CHAUMONT. — IMPRIMERIE ANDRIOT FRÈRES